

qu'il aurait dû. Que voulez-vous ! P. a toujours eu un faible pour une certaine convention à laquelle il a participé d'une manière d'ailleurs très remarquable et croit toujours que c'est arrivé, malgré les cruels démentis reçus ces temps derniers. Je crois que V(annérus) a pu arranger les choses de ce côté-ci sans trop de peine, mais de l'autre côté de la Manche on est très « verschnupft », paraît-il et on ne veut rien entendre.»

Après s'être, le 11. 1. 1915, enquis auprès de Mullendorff, si leur compatriote *Schræder* était encore attaché au «Cri de Paris», Dutreux s'étend longuement sur l'admirable état d'esprit qui régnait en France et il tire son chapeau devant le Français de la guerre.

Puis il est de nouveau question du Luxembourg : « Les nouvelles de chez nous ne sont pas très rassurantes en ce moment (question garde-manger). Notre ami Henri (*Vannérus*) est toujours ici, s'ennuyant à périr, mais ne voulant pas abandonner la partie, tant qu'il conservera une lueur d'espoir de voir les choses s'arranger. Je ne serais pas surpris que le mauvais vouloir provienne surtout de l'autre côté du canal. Mais quand on voit que l'Amérique envoie du blé à Arlon, il semble qu'il devrait également être possible d'en envoyer quelques kilomètres plus loin au delà de la frontière. On ne peut pourtant pas affamer de gaieté de cœur une nation neutre (la Suisse est dans le même cas que nous) : ce serait le plus sûr moyen de la pousser dans les bras de l'ennemi. Nos braves paysans sont bien un peu cause de cet état de choses : ils n'ont pas su résister à l'appât de l'or. . . »

Puis, après un passage des plus piquants à l'adresse des « pasteurs d'âmes » et une citation non moins piquante de sa grand-mère Pescatore, Dutreux continue :

« J'espère que l'ami Batty (*Weber*) aura eu du succès avec son « Kanone'er »*). Quel dommage qu'il ne puisse pas vous en faire lui-même la critique et comme on sent bien à ses articles que l'état des choses qui règne là-bas fait vibrer la fibre patriotique locale chez lui plus qu'en temps ordinaire.»

Le 13 février Mullendorff expédie de nouveau en France tout un lot de journaux luxembourgeois, néerlandais et coloniaux. Dans une lettre du 13 avril Tony Dutreux s'excuse d'avoir tardé à répondre et en vient à parler de la mauvaise presse que le Luxembourg a depuis le règlement des indemnités aux particuliers.

La situation s'est empirée notamment après la parution d'un article de « L'Echo de Paris » qui avait sciemment et méchamment transformé ces indemnités en un salaire de Judas. Quant à l'insinuation que le premier personnage féminin du pays l'avait accepté, elle trouva malheureusement un écho dans la presse anglaise. « Ce qu'il y a de particulièrement fâcheux, ajoute Dutreux, c'est que l'article a paru dans un journal dont le directeur est le propre beau-frère d'un personnage

* En recevant la pièce, quelque temps après, par l'intermédiaire de Prosper Mullendorff, Tony Dutreux s'exprime ainsi : « En la lisant, il m'a semblé que j'avais passé une bonne heure à Clausen, en face de l'ancienne brasserie Mousel où devait se trouver la forge de Frantz (du moins, y en avait-il une de mon temps) ».